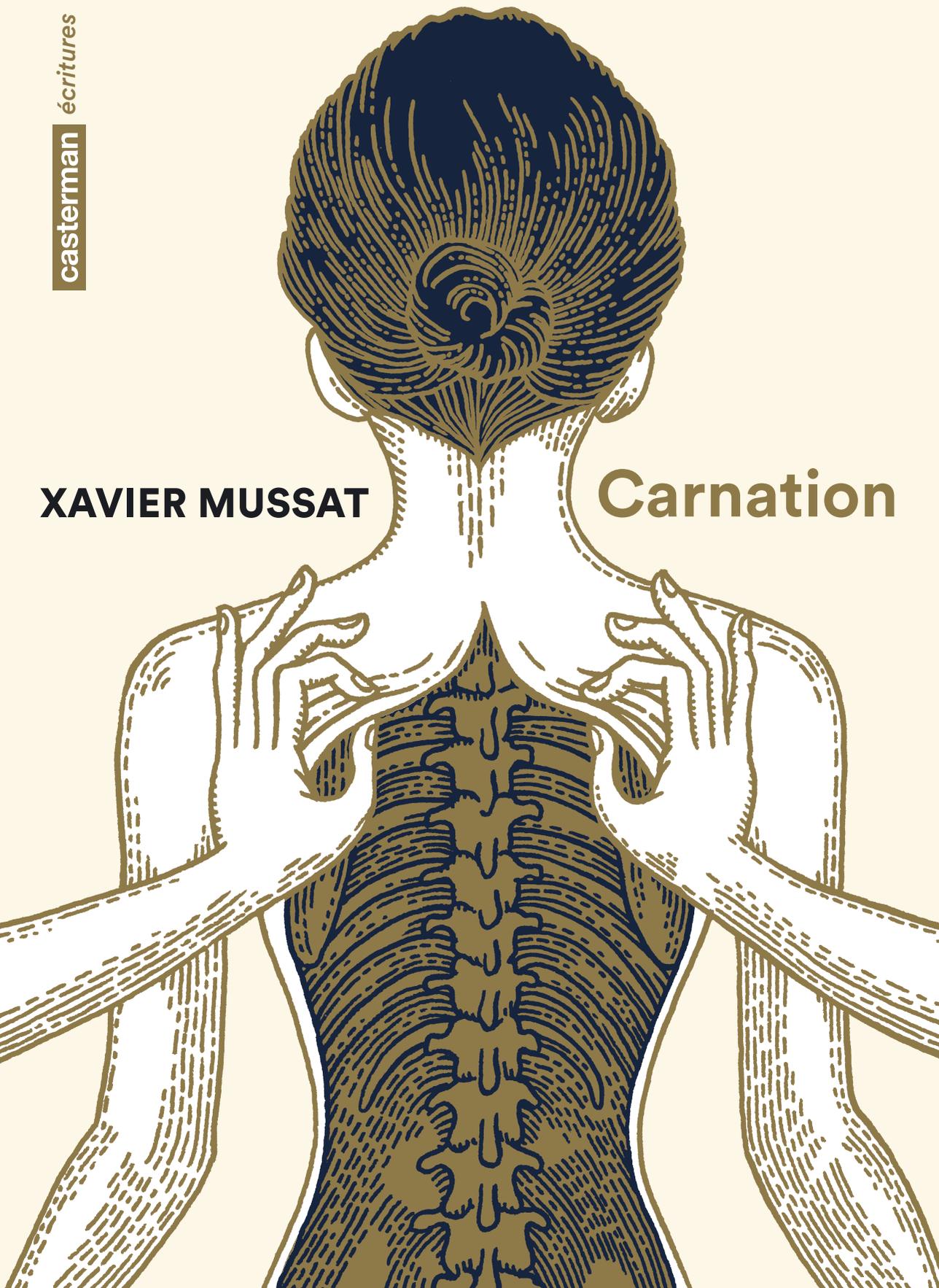


casterman écritures

XAVIER MUSSAT

Carnation



Carnation

**XAVIER
MUSSAT**

Carnation

Il y a déjà un premier malentendu à dissiper. Xavier Mussat est loin d'être un jeune auteur qui prend en marche le train autobiographique. Il fait au contraire partie de cette première vague d'auteurs qui décidèrent, il y a maintenant un certain temps, d'explorer, sabre au clair, tripes sur la table, le «je» en bande dessinée. Le fait est que, rare, discret, n'ayant produit que deux livres et quelques histoires courtes en une vingtaine d'années, le nom de Xavier Mussat pourrait apparaître comme celui d'un nouveau venu. C'est tout le contraire, puisque dès 1994, il co-fondait la revue *Ego Comme X* avec Loïc Néhou, Fabrice Neaud et quelques autres, la première revue à s'affirmer au contenu purement autobiographique et à rejeter toute fiction. Ce moment est à l'aune de ce qui deviendra un courant, puis une tendance, puis une mode, puis un sujet éculé. Xavier Mussat ne raccroche pas les wagons : il était là dès le départ. Et son *Carnation* est le résultat de ce changement de donne d'il y a presque vingt ans. Et ce livre-là a toutes les ambitions et toutes les vertus qu'on rêvait alors à cette nouvelle voie. C'est donc un livre au destin très particulier.

Il n'est pas besoin de remplir des mètres linéaires pour faire une œuvre : Fabrice Neaud, Olivier Josso, Julie Doucet, Yvan Alagbé, Peter Blegvad et bien d'autres sont de ceux-là. Ce sont ceux qui ont choisi l'œuvre contre la routine ; la nécessité contre la production alimentaire.

Avec *Sainte famille* (*Ego Comme X*, 2001) et *Carnation* (Casterman, 2014), Mussat montre bien qu'il suffit de deux livres, intransigeants, sans concessions, pour marquer le champ de la bande dessinée d'une personnalité aussi forte que sensible. La photo avec son père, déclinée sur la fin de *Carnation*, est déjà présente dans *Sainte famille* et dans le n°3 de la revue *Ego Comme X* (1995). Sylvia est déjà présente dans le n°7 de cette même revue (2000). Un chapitre avorté du futur *Carnation* se trouve aussi dans la revue *Bananas* n°1 (2006). C'est aussi à la constance de ses obsessions qu'on reconnaît la marque d'un grand auteur.

Sainte famille était centré sur le départ du père de l'auteur et sur leurs retrouvailles, longtemps après. Mais tout un contexte familial, philosophique et politique était aussi développé autour pour que cet événement ne soit pas qu'un simple sujet linéaire.

Carnation va bien plus loin puisque le principal sujet du livre, l'histoire amoureuse tumultueuse avec Sylvia, ne commence vraiment à être abordée qu'après une longue introduction qui permet à l'auteur d'inscrire cette histoire dans une suite de relations toxiques et de se questionner sur lui-même. Les rapports amicaux, la politique sont également largement évoqués dans ce grand-œuvre de 240 pages qui place *Carnation* au sein des livres les plus importants de la bande dessinée autobiographique, arrivé comme à rebours, issu de la première génération à brandir le « je » comme souverain.

Nulle surprise donc à ce que le cousinage avec Fabrice Neaud soit évident : les deux condisciples ont partagé un atelier à la Maison des auteurs et des années d'amitié. Et rien d'étonnant non plus à ce que « l'autre » sujet, en filigrane de tout le livre, soit la ville d'Angoulême. Comme Neaud, Mussat excelle dans l'allégorie et la parabole graphique. La bande dessinée n'est plus une suite de lieux ou de visages, mais le court-circuit y est permanent : les mondes animaliers, minéraux, mythiques, cosmogoniques viennent appuyer le propos et l'émotion, aiguiller le lecteur, le malmené aussi, en prouvant que ce médium s'affirme encore plus dans son langage si on est en mesure de le faire voler en éclats. Et chaque auteur talentueux pouvant en tirer une nouvelle voix, la bande dessinée est bien le futur lieu du « je » complet. Non seulement Mussat sait foutrement bien écrire et dessiner, non seulement il a la rare faculté de savoir retranscrire une relation psychologique complexe, tout en sachant s'y placer à distance, mais il a trouvé, en alchimiste secret et patient, sa propre science de l'articulation des signes.

Xavier Mussat a mis dix ans à réaliser *Carnation*, ce qui peut se déceler dans l'évolution de son style entre le début et la fin de l'ouvrage. Il s'agit d'un livre-exorcisme, où tout est mis en jeu, toutes poches dehors, y compris la formulation théorique de la démarche autobiographique elle-même. C'est un livre qui revient de loin, de très loin, et qui se trouve à mille lieues au dessus des dérives gentillettes que l'autobiographie a produit en masse ces dernières années. Et on peut penser, en voyant le trait plus épuré, presque abstrait, des planches finales, que l'exorcisme a réussi. Et on l'espère pour Xavier Mussat, parce qu'un auteur qui se livre avec tant de sincérité, de générosité et de talent, ça ne court pas les rues.

Jean-Christophe Menu